

M. Saba Farid Berto

Université de Babylone, Centre d'études culturelles et historiques de Babylone, Iraq

Date of receipt: 25-06-2026

Date of revision: 27-06-2026

Date of acceptance: 11-07-2026

Résumé

La terminologie phonétique est un sujet majeur qui a suscité un intérêt considérable en linguistique contemporaine, en raison de son importance pour faciliter l'étude des sciences, clarifier leurs concepts et révéler les points communs et les divergences entre les chercheurs. Elle allège le travail des chercheurs et facilite l'apprentissage pour les étudiants en leur permettant de comprendre la langue, d'en percevoir les subtilités, d'étudier sa terminologie, d'en expliquer la nature et les caractéristiques, ainsi que le lien avec le sens qu'elle désigne. Il est donc nécessaire de mettre en lumière les travaux des linguistes arabes, anciens et modernes, et leurs opinions sur la définition des termes phonétiques et de leurs significations, ainsi que de révéler l'étendue de leurs points de convergence et de divergence.

Mots-clés : Terme phonétique, organes de la parole, sifflement.

l'introduction :

Les anciens savants arabes ont consacré beaucoup d'efforts à l'étude de l'appareil phonatoire. Ils ont décrit la plupart de ses composantes et obtenu des résultats satisfaisants, très proches de ceux des études modernes. Leurs lacunes dans ce domaine ne sont pas dues à leurs compétences, mais plutôt au manque de moyens mécaniques et anatomiques à leur époque ; ils se sont donc appuyés sur l'observation directe.

Les phonologues modernes ont identifié les organes de la parole et ont pu décrire précisément chacun d'eux, en expliquant sa fonction dans la production des sons du langage. Ils ont bénéficié d'études étrangères en phonétique, ainsi que des laboratoires de phonétique et des techniques anatomiques, ce qui les a conduits à des conclusions inconnues des premiers savants arabes. Parmi les termes phonétiques, on peut citer :

Premièrement! Terminologie UN organes de la parole:

Les étudiants en phonétique doivent depuis la connaissance de la formation des organes de la parole, et comment l'utiliser dans la formation des sons de la parole, pour ces connaissances constituent la pierre angulaire de la description des sons et des descriptions. Classification scientifique. ¹ Les philosophes et médecins de l'Antiquité étudiaient l'appareil phonatoire avec une précision anatomique méticuleuse, et le médecin-philosophe Ibn Sina (mort en 428 AH) en est le meilleur exemple dans son ouvrage « Traité des causes de la production des lettres ». Quant aux savants arabes de l'Antiquité, malgré l'absence d'outils anatomiques modernes et leur recours à leurs propres observations et perceptions, ils parvinrent à des conclusions très proches de celles de la phonétique moderne. Ils connaissaient la plupart de ces organes, distinguaient le rôle de chacun dans le processus de production de la parole et attribuaient chaque son à son point d'articulation.

On retrouve ce terme chez les chercheurs modernes, dont certains utilisent le mot (organes) comme terme (organes de la parole).² ou (organes vocaux)³ Certains d'entre eux ont utilisé le mot (dispositif) de la même manière que le terme (appareil de la parole).⁴ ou (l'appareil de la parole)⁵ (dispositif de vote)⁶ Les érudits modernes n'ont guère dévié de la terminologie des spécialistes du Tajwid, les termes « machine » et « dispositif » étant synonymes. Cependant, « dispositif » englobe plusieurs machines, et l'usage courant est d'utiliser « machine » pour les petits dispositifs et « dispositif » pour les plus grands.⁷ Cependant, Ghanem Qaddouri a fait valoir que la terminologie utilisée par les spécialistes du Tajweed (la science de la récitation coranique) pour « instrument de parole » ou « parties de l'instrument de parole », qui est un usage lexical, est la plus précise car elle offre une compréhension globale du processus de vocalisation.⁸ L'appareil phonatoire est défini par des organes connus des érudits anciens et modernes, qui seront abordés, ainsi que les éventuelles divergences concernant leur définition ou la terminologie employée pour les décrire. Les voici :

Les poumons :

Al-Farabi a évoqué le rôle des poumons dans le processus électoral. Il explique : « C'est l'air qu'une personne inspire profondément pour soulager son cœur, puis qu'elle

² Voir : Linguistic Sounds (Anis) : 19, et Introduction to Linguistics : 36.

³ Voir : Les sons du langage (Ayyub) : 40.

⁴ Voir : Phonétique (Bashar) : 81.

⁵ Voir : Méthodes de recherche en linguistique : 64, et L'étude du son linguistique : 80.

⁶ Leçons de phonétique arabe : 17.

⁷ Voir : Terminologie phonétique (Formes) : 23.

⁸ Voir : Études phonétiques parmi les érudits du Tajwid : 86.

expire lorsqu'il est chaud. Si elle expire d'un coup et s'arrête, aucun son n'est perceptible. Mais si elle retient cet air dans ses poumons et autour, au fond de la gorge, et le libère progressivement, de façon continue, remplissant ainsi le creux de la gorge et provoquant la collision des différentes parties de l'air, alors un son se produit, semblable à celui qui se produit lorsque l'air souffle dans une flûte. »¹.

Les chercheurs modernes ont avancé l'hypothèse qu'il s'agit de deux sacs élastiques capables de se dilater et de se contracter sous la pression exercée sur eux par le diaphragme et la cage thoracique.²Le Dr Ibrahim Anis a décrit son importance en disant : « Sans poumons, il n'y a pas de respiration, et sans respiration, il n'y a pas de parole, et en fait, il n'y a pas de vie elle-même. »³Ils sont situés de part et d'autre de la ligne médiane, l'espace occupé par le cœur au centre de la cage thoracique. Ce sont deux reins coniques, composés d'une substance souple et spongieuse, recouverts d'une membrane pleurale. Chaque poumon possède trois faces.⁴.

Les poumons sont la principale source de production des sons de la parole, utilisant l'air expulsé lors de l'inspiration et de l'expiration. Le flux d'air provenant des poumons rencontre certaines syllabes dans différentes parties du conduit vocal, ce qui entraîne la production des sons de la parole.⁵.

larynx:

Les érudits anciens et modernes le considéraient parmi l'élément le plus important de l'appareil vocal, et le principal instrument de la voix humaine, est constitué par les cordes vocales, qui vibrent à chaque son selon des amplitudes régulières. Connaître le nombre de ces vibrations permet d'évaluer la hauteur de la voix.⁶Ibn Sina en parle dans son ouvrage « Traité des causes des définitions des lettres », affirmant qu'il est constitué de trois cartilages reliés par un groupe musculaire. Il précise également dans son « Canon de la médecine » que le larynx est un organe cartilagineux dédié à la production du son, composé de trois cartilages : le cartilage thyroïde ou tarsien, le cartilage non nommé et le cartilage sphénoïde ou trachéal.⁷.

Dans des études récentes, le point d'articulation du coup de glotte et de la lettre « ha » est considéré comme étant le larynx.⁸Ainsi, la partie la plus éloignée de la gorge, telle

¹Voir : La terminologie phonétique des anciens érudits arabes à la lumière de la linguistique contemporaine : 12.

² Voir : L'étude du son linguistique : 80, et Introduction à la linguistique et aux méthodes de recherche : 27

³.Sons linguistiques : 21.

⁴Étude de l'audition et de la parole : 97

⁵Voir : Terminologie phonétique chez les anciens érudits arabes : 53

⁶ Voir : Sons linguistiques (Anis) : 20.

⁷Voir : Traité d'Ibn Sina sur les causes de l'apparition des lettres : 64

⁸Voir : Phonétique (Bishr) : 122, 123, et Introduction à la linguistique et aux méthodes de recherche linguistique : 56, 58.

que décrite par les anciens, la représente. Le larynx prend la forme d'une boîte, les cartilages s'emboîtant les uns dans les autres ; cette description est largement répandue chez les médecins modernes.¹Ceux qui ont accordé plus d'importance au larynx que les anciens l'ont fait grâce à leurs observations, leurs expériences en laboratoire et leur recours à des moyens automatisés pour le décrire.

gorge:

Il s'agit de l'espace situé entre le larynx et la bouche.²Ce terme était courant chez les anciens, qui divisaient le larynx en trois parties : la plus externe, la moyenne et la plus interne. Ils considéraient le larynx comme faisant partie de la gorge.³Al-Khalil a fait référence à la gorge dans l'introduction de son livre (Al-Ayn).⁴Sibawayh connaissait la gorge et pressentait la longueur de cette région, qu'il appelait la « gorge », et la divisa donc en trois sections : la plus éloignée, la moyenne et la plus basse.⁵Ibn Jinni connaissait également l'appareil phonatoire, sa représentation et comprenait le flux du son en son sein.⁶

Le désaccord entre les linguistes classiques et modernes porte sur la définition du pharynx. Les linguistes modernes le limitent à l'espace situé entre le larynx (ou les cordes vocales) et la partie postérieure du palais. Les linguistes classiques, quant à eux, l'étendent des cordes vocales à la luette. Les études modernes considèrent le pharynx comme le siège de la production des sons (les lettres ح et ع), tandis que les linguistes classiques lui attribuent sept lettres réparties en trois points d'articulation.⁷Certains chercheurs modernes ont utilisé le mot « pharynx » au lieu de « gorge » et l'ont divisé en trois parties : le pharynx laryngé, l'oropharynx et le nasopharynx.⁸Il ressort de ce qui précède que, selon les chercheurs modernes, la gorge est plus étroite que ne le concevaient les anciens. Pour ces derniers, elle comprend la partie la plus distale de la gorge, le larynx, et l'espace qui les sépare. Cet espace est considéré par les chercheurs modernes comme la gorge.⁹Ils ont classé ces deux sons en commençant par ḥā' puis 'ayn, car leur ordre descend du plus aigu au plus grave ; ils ont donc décrit 'ayn et ḥā' comme des sons gutturaux.¹⁰La lettre « ayn » se prononce en rétrécissant la gorge au

¹ Voir : Linguistic Sounds (Anis) : 20, et The Study of Linguistic Sound : 80.

² Voir : Introduction à la phonétique : 55.

³ Livre : 4/433.

⁴Voir : Al-Ain : 1/58

⁵Livre /4/344

⁶Voir : Le secret de la grammaire : 1/8

⁷ Voir : Al-Ain : 58, Al-Kitab : 4/433 et Al-Mustalah Al-Sawti' (Al-Safigh) : 27.

⁸Voir : Les différences phonétiques entre les spécialistes du Tajwid : 6

⁹ Voir : Phonétique (Bashar) : 138, et Désaccord phonétique parmi les érudits du Tajweed (Recherche) : 7.

¹⁰Voir : Terminologie phonétique chez les anciens érudits arabes à la lumière de la linguistique contemporaine : 64

niveau de l'épiglotte et en projetant celle-ci vers l'arrière jusqu'à presque toucher la paroi postérieure de la gorge. Simultanément, le palais se soulève pour fermer les fosses nasales et les cordes vocales vibrent. Ceci la distingue de la lettre « ha », car les cordes vocales ne vibrent pas pour « ha », contrairement à « ayn ».¹.

palais:

(Le toit de la bouche) est appelé aussi (Palais supérieur) et (Voie du palais) et il est divisé en trois parties : l'arrière du palais ou palais mou, le milieu du palais ou palais dur, et l'avant du palais ou gencive.² Les anciens utilisaient le terme « palais supérieur » pour désigner la voûte buccale, comme l'illustre Sibawayh.³ Les chercheurs modernes ont divisé le palais en quatre sections :

1. Les gencives ou (racines des dents), c'est-à-dire la chair dans laquelle les dents sont attachées.
2. La partie dure ou (milieu du palais) du palais, que certains appellent la lnette.
3. La partie molle ou (l'arrière du palais), que certains appellent la lnette.
4. Lnette ⁴.

langue:

Il est membre La langue est un organe flexible, mobile et complexe, composé d'un ensemble de muscles lui permettant de se mouvoir dans différentes directions, jouant ainsi un rôle essentiel dans la production des sons de la parole. C'est l'un des organes les plus importants de la parole, et de ce fait, certaines langues portent son nom ; en arabe, par exemple, on parle de « langue arabe » ou de « langue des Arabes », en référence à la langue arabe.⁵ Elle joue un rôle prépondérant dans le processus de la parole, et les anciens reconnaissaient cette importance et l'utilisaient pour transmettre le sens du langage. Al-Khalil y fait référence dans son ouvrage Al-Ayn.⁶ Comme Sibawayh l'a mentionné, il l'a divisée en quatre parties (l'arrière de la langue, son milieu, son bord et son extrémité).⁷ Il s'agit d'une division en quatre parties. La première partie comprend la lettre (Qaf), la deuxième : les lettres Jeem, Sheen et Yaa, la troisième : les points d'articulation de (Dhad) et (Laam), et la quatrième : la détermination des points d'articulation de (Noon, Taa, Dal, Taa, Zay, Seen, Saad, Dhaa, Dhal et Thaa).⁸.

¹ La même source : 65

² Livre : 4/433

³ Livre : 4/433

⁴ Voir : Linguistique : une introduction pour le lecteur arabe : 134–135, et L'étude du son linguistique : 105–106.

⁵ Voir : Introduction à la phonétique arabe : 57.

⁶ Al Ain 1/58

⁷ Livre : 4/433.

⁸ Livre : 4/405, 433.

Les linguistes modernes divisent la langue en trois parties : la base, le milieu et l'extrémité. Ils considèrent que le bord ou l'extrémité de la langue est inclus dans son extrémité.¹Le Dr Ahmed Mukhtar Omar divise la langue en cinq parties : le bout de la langue, son extrémité, son avant, son arrière et sa base.²C'est l'avis du Dr Salah Hassanein, à ceci près qu'il a omis les « limites de la langue », la divisant ainsi en quatre catégories.³Ces divisions ne sont pas très éloignées de celles de Sibawayh.

dents:

Les dents sont considérées comme des organes fixes de la parole et jouent un rôle important dans la prononciation de certains sons linguistiques, car elles aident la langue à prononcer les lettres « dal » et « taa ».⁴Par conséquent, elle joue un rôle prépondérant dans la production de nombreux sons, et les anciens lui accordaient une grande importance. Sibawayh mentionne ses divisions sans en préciser le nombre, et il décrit en détail ses origines, ses incisives et ses pointes, ainsi que les molaires, les prémolaires, les canines, les incisives latérales et les incisives centrales.⁵Cette division a été soulignée par l'orientaliste allemand Schade, qui a déclaré : « On voit, par exemple, le plus grand détail dans sa division des dents, qu'il a divisées en incisives, canines et molaires. »⁶.

Des chercheurs modernes, comme le Dr Abdul Rahman Ayoub, ont suggéré que Sibawayh utilisait les dents et les molaires pour identifier les zones antérieures du palais supérieur, dans le but de fournir une description précise du palais en identifiant les parties correspondant aux dents.⁷Certains d'entre eux faisaient référence aux dents et les divisaient en deux catégories : les dents supérieures et les dents inférieures.⁸Certains d'entre eux ont abordé cet organe en détail, mentionnant ses types, son nombre et ses caractéristiques.⁹.

lèvres:

Les lèvres sont des organes importants de la parole et sont également des organes mobiles.¹⁰Leur rôle dans l'exécution des mouvements est plus important que leur

¹ Voir : Linguistique (Al-Sa'ran) : 138-139, et Phonétique (Bashar) : 138.

² Voir : L'étude du son linguistique : 107.

³ Voir : Terminologie phonétique (Formes) : 44.

⁴ Voir : La terminologie phonétique chez les premiers érudits arabes à la lumière de la linguistique contemporaine⁶³

⁵ Voir:Le Livre : 2/405, et Études phonétiques chez les érudits du Tajwid : 93.

⁶Introduction à la linguistique : 33.

⁷Voir : Terminologie phonétique chez les anciens érudits arabes à la lumière de la linguistique contemporaine : 34

⁸Voir : Linguistique (Sirran) : 140, et Phonétique (Bashar) : 140.

⁹ Voir : Les sons du langage (Ayyub) : 82.

¹⁰Voir : Phonétique (Humains) : 140.

rôle dans l'émission de sons silencieux.¹Nous constatons que d'autres langues s'appuient fortement sur ces éléments pour étudier leurs sons. Des érudits anciens et modernes ont expliqué leur rôle dans la production des sons linguistiques.¹Ford a indiqué que ce terme avait été utilisé par Sibawayh.(La lettre F se prononce à partir de l'intérieur de la lèvre inférieure et des bords des incisives supérieures)².

Trois sons sont produits par les lèvres : (B, M et W), et les anciens connaissaient leurs fonctions.Cinétique telle que la jonction, la fermeture et la séparation³.Les chercheurs modernes, quant à eux, se sont concentrés sur les lèvres et ont décrit les caractéristiques de chaque mouvement.⁴Ils ont décrit ses mouvements en utilisant des termes comme « divergence », « neutralité » et « rotation ».⁵Certains d'entre eux partageaient l'avis des anciens selon lequel il s'agissait de sons oraux.⁶Certains érudits ont soutenu que les lettres ب et م sont labiales, tandis que و est une lettre distale labiopalatale.⁷L'identification par les anciens du point d'articulation de la lettre « waw » n'est pas incorrecte, car les lèvres ont un impact significatif sur la prononciation du son « waw ».⁸Ce qui a conduit les anciens à attribuer le son de la lettre « waw » aux lèvres, c'est leur observation de la rondeur nette des lèvres avec le « waw », puisque la langue ne s'approche pas très près du palais.⁹.

Les lèvres sont deux replis charnus entourant la bouche, contenant de nombreux vaisseaux sanguins, nerfs et glandes, ainsi que du tissu conjonctif. Leur surface externe est recouverte d'une peau qui se fond, au niveau de la ligne rouge d'attache, avec les muqueuses internes.¹⁰.

branchie:

La définition de la cavité nasale se trouve chez les savants du Tajwid, en raison de leur grande attention portée aux sons et à leurs points d'articulation. Le premier des anciens savants arabes à utiliser ce terme (cavité nasale) fut Sibawayh, qui déclara : « Le point d'articulation du nun léger se situe dans la cavité nasale. »¹¹.

¹ Voir : La terminologie phonétique chez les premiers érudits arabes à la lumière de la linguistique contemporaine 36

² La même source : 36

³ Voir : Le Livre : 4/436.

⁴ Voir : La terminologie phonétique chez les premiers érudits arabes à la lumière de la linguistique contemporaine 38

⁵ Voir : Introduction à la linguistique et aux méthodes de recherche : 25.

⁶ Voir : La terminologie phonétique chez les premiers érudits arabes à la lumière de la linguistique contemporaine 52

⁷ La même source : 53

⁸ La même source : 54

⁹ Voir : Terminologie phonétique chez les anciens érudits arabes à la lumière de la linguistique contemporaine : 65

¹⁰ Voir : Les sons du langage (Ayoub) 32

¹¹ Livre : 4/434.

Les phonéticiens modernes, cependant, n'utilisent pas le terme (nez), ils préfèrent l'appeler la cavité, certains d'entre eux utilisant le terme (cavité nasale).¹On l'appelle parfois « espace nasal », et parfois « cavité nasale ».Certains ont commenté la mention par Ibn Jinni du point d'articulation de la nonne cachée : « Il s'agit d'un point d'articulation supplémentaire mentionné par Ibn Jinni et d'autres pour un type de nonne. Ce point d'articulation peut être omis et le huitième point d'articulation de la division d'Ibn Jinni peut être utilisé à sa place, car ce dernier point d'articulation est considéré comme le point d'articulation principal pour ce type de nonne. »²Ils ont donc adopté le point de vue d'Ibn al-Tahhan selon lequel il n'existe pas de point d'articulation indépendant pour le nun caché, mais plutôt une variation et une forme singulière du nun original.³Ils l'ont défini comme : l'espace par lequel l'air s'engouffre lorsque le passage buccal est fermé.⁴Il s'étend de la gorge aux amygdales et, chez l'adulte, il mesure environ 1,5 cm de long à sa base et 2 cm à son sommet, tandis que sa hauteur est d'environ 4 cm à l'avant et 2 cm à l'arrière.⁵Elle est divisée en nez externe et en cavités nasales.

Al-Jawf:

Les anciens érudits arabes mentionnaient le creux (al-jawf). Al-Khalil considérait que le creux était le point d'articulation des voyelles longues (alif, waw précédé d'un damma et ya précédé d'un kasra).⁶Il a mentionné la raison de son nom, en disant : (Il a été nommé Mâchoire parce qu'il sort de la Mâchoire et ne sort pas de son chemin, et qu'il est dans l'air, il n'a donc aucun espace auquel il puisse être rattaché, sauf la Mâchoire).⁷Sibawayh n'a pas mentionné ce terme ; il considérait plutôt que les voyelles longues avaient d'autres points d'articulation.⁸La cavité semble s'étendre du haut du larynx jusqu'aux lèvres, à la partie poreuse de la gorge et à la langue, lorsque le locuteur ouvre la bouche.⁹Parce que la plupart des chercheurs comptent seize points d'articulation et ne considèrent pas la cavité buccale comme un point d'articulation, ce terme est rare dans leurs ouvrages, et les chercheurs modernes ont préféré décrire ces sons comme des mouvements.¹⁰

¹ Voir : Phonétique (Bishr) : 140, et Introduction à la linguistique et aux méthodes de recherche linguistique : 24.

²Voir : La terminologie phonétique chez les premiers érudits arabes à la lumière de la linguistique contemporaine :65

³La même source :68

⁴La même source68

⁵La même source69

⁶Al-Ain : 1/57 : Voir : Études phonétiques parmi les savants du Tajweed (Recherche) : 94.

⁷ Al Ain : 1/57

⁸ Voir : Le Livre : 4/433

⁹Voir : Études phonétiques chez les spécialistes du Tajwid : 94.

¹⁰ Voir : Terminologie phonétique (Formes) : 210.

Au vu de ce qui précède, on peut affirmer que Sibawayh a exercé une grande influence sur les savants arabes qui lui ont succédé, notamment en ce qui concerne l'étude des organes de la parole. Leurs descriptions témoignent d'une vaste connaissance et d'une profonde compréhension des fonctions de l'appareil phonatoire, malgré l'omission de certaines parties impliquées dans la production des sons, comme la trachée et le larynx. Si certains d'entre eux les ont abordés en détail, ils n'ont pas précisé la structure interne des cordes vocales, ce qui peut s'expliquer par une connaissance anatomique insuffisante.

Deuxièmement : Terminologie des sons :

La question des points d'articulation a suscité un intérêt considérable chez les érudits arabes, qui ont déployé des efforts importants pour l'étudier. Ces travaux ont joué un rôle majeur dans l'émergence de la phonétique indépendante. Le terme « point d'articulation » (makhrāj) est employé par al-Khalil pour désigner les lieux de production des sons. Cependant, son usage n'était pas figé : il utilisait également le terme « principe » (mabda'), qui avait la même signification. C, En plus d'être répertorié et positionné¹.

Sibawayh l'a suivi en utilisant le terme « point d'articulation » et les a appelés les points d'articulation des lettres, et Ibn Jinni les a appelés « segments ». ²L'orifice de sortie correspond au point d'obstruction ou de rétrécissement où l'air est piégé, produisant le son que nous entendons. Cependant, ce point d'obstruction restait inconnu des peuples anciens, faute d'outils anatomiques adéquats à leur époque. ³L'agencement des points d'articulation proposé par Sibawayh a impressionné les chercheurs modernes, qui attestent de sa précision et de sa maîtrise. En effet, l'orientaliste allemand A. Schade est allé jusqu'à dire que Sibawayh Il a atteint un niveau d'exactitude et de précision dans la détermination des positions et des points d'articulation des lettres qui rend difficile pour nous d'y ajouter ou de le corriger, même si ses expressions nécessitent parfois une interprétation. ⁴La classification des points d'articulation des sons arabes proposée par Sibawayh est la plus célèbre, car il a établi à seize le nombre de points d'articulation dans son affirmation : (Les lettres arabes ont seize points d'articulation). ⁵.

Quant aux spécialistes du hadith, ils divergeaient sur le nombre de points d'articulation ; certains en ont dénombré neuf. ⁶Certains affirment qu'il y a dix sorties. ⁷Le

¹

²Voir : Terminologie phonétique chez les anciens érudits arabes à la lumière de la linguistique contemporaine : 52

³La même source : 55

⁴ Phonétique selon Sibawayh et nos savants (périodiques) : 15. Voir aussi : Études phonétiques chez les savants du Tajwid : 152

⁵ Livre : 4/433.

⁶ Voir : Leçons de phonétique arabe : 22, et L'étude de l'audition et de la parole : 200–201.

⁷ Voir : Méthodes de recherche en linguistique : 110–111, L'étude du son linguistique : 315–319.

Dr Mahmoud Al-Saaran, quant à lui, a compté onze sorties.¹Le Dr Abdul Rahman Ayoub a déclaré qu'il y a douze sorties.²La raison en est l'évolution phonétique des sons dont la hauteur a changé, comme dans le son de la lettre ض.

Les anciens savants arabes s'accordaient sur un ordre ascendant des points d'articulation des lettres, partant du point le plus éloigné de l'appareil vocal, qu'ils appelaient « la partie la plus éloignée de la gorge », et remontant progressivement jusqu'aux lèvres. Ils privilégiaient le point le plus éloigné au point le plus proche car, selon eux, le son est produit par l'air expiré du corps humain, et le premier point d'articulation où un son linguistique peut être produit était le larynx, contrairement à la méthode des savants modernes qui partent des lèvres et terminent au larynx.³

La partie la plus profonde de la gorge :

Ce terme a été mentionné par Sibawayh, qui a dit, en évoquant les points d'articulation des sons : (Le point d'articulation le plus éloigné est : le hamza, le ha et l'alif).⁴Les linguistes modernes partagent l'avis de leurs prédécesseurs concernant le son du coup de glotte (hamza) : il provient du premier point d'articulation, mais ils désignent ce point comme la partie la plus profonde de la gorge, appelée larynx. Cela indique qu'ils considèrent le coup de glotte comme le premier son produit.⁵Il semble qu'il n'y ait aucune différence entre les descriptions des anciens et celles des modernes, si ce n'est que les anciens considéraient que la région de la gorge comprenait la zone s'étendant du larynx à la luette, tandis que les modernes disaient que son point d'origine était le larynx car, pour eux, la gorge représente l'espace entre le larynx et l'arrière du palais.⁶Les anciens considéraient la région de la gorge plus large que les modernes. Certains d'entre eux partageaient l'avis des anciens quant à la localisation du point d'articulation du coup de glotte et de la lettre « ha » au fond de la gorge.⁷Les érudits modernes pensent que le son de la lettre « ha » est produit par le larynx comme le coup de glotte (hamza), et qu'il n'y a pas de différence entre eux sauf que les cordes vocales se séparent avec « ha » et se rapprochent avec « hamza », ou qu'elles se rapprochent, se rétrécissant entre elles avec « ha » et fermant l'ouverture avec « hamza ».⁸

¹ Voir : Linguistique : une introduction pour le lecteur : 181–182

² Voir : Les sons du langage (Ayoub) : 199, et L'introduction à la cause des sons arabes : 95.

³ Voir : Études phonétiques parmi les érudits du Tajweed : 163–164.

⁴Le livre : 4/433, et voir : Études phonétiques parmi les érudits du Tajweed : 166.

⁵ Voir : Études de linguistique (Bashar) : 66.

⁶ Voir : Terminologie phonétique dans les études arabes : 27.

⁷Il a l'air:Leçons de phonétique arabe : 113

⁸ Voir : Leçons de phonétique arabe : 23.

Milieu de la gorge :

Sibawayh l'a mentionné en parlant des sons de (Ayn et Haa), en disant : (Le point d'articulation de Ayn et Haa se situe au milieu de la gorge).¹ Les grammairiens modernes, cependant, arrangent ces deux sons en commençant par ḥā' puis 'ayn, car ils descendent dans leur arrangement du plus aigu au plus grave, et ils ont décrit 'ayn et ḥā' comme des sons gutturaux.² La lettre « ayn » se prononce en rétrécissant la gorge au niveau de l'épiglotte et en projetant celle-ci vers l'arrière jusqu'à presque toucher la paroi postérieure de la gorge. Simultanément, le palais se soulève pour fermer les fosses nasales et les cordes vocales vibrent. Ceci la distingue de la lettre « ha », car les cordes vocales ne vibrent pas pour « ha », contrairement à « ayn ».³

Gorge inférieure :

Sibawayh utilisait ce terme pour désigner les sons de ghayn et kha, comme il le disait : (Les lettres ghayn et kha' sont les plus basses dans la bouche.)⁴ Les linguistes modernes, cependant, ne se sont pas intéressés à l'ordre des sons au sein du point d'articulation, car ils ne tiennent pas compte de cet ordre, mais se concentrent plutôt sur l'identification et la dénomination du point d'articulation. Certains d'entre eux ont affirmé que le point d'articulation des lettres ghayn et kha' se situe dans la partie inférieure de la gorge.⁵ Certains d'entre eux pensent que leur point de sortie est la lèvre.⁶ Certains d'entre eux pensent que leur point de sortie se situe au niveau du plat.⁷ Le quatrième groupe soutenait que leur point de sortie se situait à l'arrière du palais.⁸

L'arrière de la langue :

Sibawayh a utilisé ce terme et l'a appliqué aux sons de Qaf et Kaf, en disant : (La lettre Qaf se prononce à partir de l'arrière de la langue et de la partie du palais dur située au-dessus. La lettre Kaf se prononce à partir d'un point légèrement en dessous du point d'articulation de Qaf sur la langue et de la partie du palais dur adjacente.)⁹ Sibawayh établit une distinction pratique entre les points d'articulation des lettres Qaf et Kaf : « Si vous écartez les lèvres et exagérez, puis prononcez : Qaq Qaq, vous ne verrez pas de

¹ Voir : Linguistique (Prix) : 178.

² Voir : Linguistic Sounds (Anis) : 85, et Linguistic Sounds (Atef Fadl) : 123.

³ Voir : Introduction à la linguistique et aux méthodes de recherche linguistique : 55.

⁴ Livre : 4/433.

⁵ Voir : Développement grammatical : 13.

⁶ Voir : Leçons de phonétique arabe : 113.

⁷ Voir : Linguistique (Garant) : 54.

⁸ Voir : Linguistique (par Sa'ran) : 177.

⁹ Le livre : 4/433, et voir : Études phonétiques parmi les érudits du Tajweed : 167.

défaut dans le Qaf. Mais si vous faites de même avec le Kaf et les lettres qui suivent, cela constituera un défaut. Ceci indique que leur articulation dépend du palais. »¹.

Les grammairiens modernes, cependant, attribuent la lettre Qaf à la luette, la considérant comme un son uvulaire. Certains d'entre eux placent le point d'articulation de Qaf avant les trois autres (Gh, Kh, K), de sorte que leur ordre est le suivant : (Q/Gh, Kh, K), ce qui signifie que Qaf est produit par la luette et les trois autres lettres par le palais.²Certains érudits modernes ont fait des trois lettres de la luette et du Qaf de l'arrière du palais, leur ordre est donc le suivant (gh, kh, k / q).³D'autres partageaient l'avis des anciens selon lequel le ghayn et le kha provenaient de la partie la plus basse de la gorge, le qaf de la luette ou de l'arrière de la langue, et le kaf d'encore plus bas, vers l'avant de la bouche.⁴.

Milieu de la langue :

Sibawayh a inventé ce terme pour désigner les sons de jim, shin et ya, dans sa déclaration :Le point d'articulation des lettres ج, ش et ي se situe au milieu de la langue, entre celle-ci et le milieu du palais supérieur.)⁵.Les linguistes modernes ont des opinions divergentes quant à l'agencement de ces sons, ainsi que quant à leur attribution aux organes de la parole. Certains, à la suite des chercheurs plus anciens, ont soutenu que leur point d'articulation se situait au milieu de la langue et dans la partie correspondante du palais dur.⁶Ce que Jean Cantiou appelait le palatin inférieur⁷Le Dr Kamal Bishr a appuyé cette description, affirmant qu'il s'agissait d'une évaluation pertinente et solide, mais il a exprimé un désaccord en qualifiant ce groupe de gingival-palatin.⁸.

Un autre groupe a suggéré que la source de ces sons serait la luette, qui est la partie dure du palais.⁹Le Dr Ibrahim Anis a ensuite expliqué aux étudiants avancés que les sons des lettres « jeem » et « sheen » devaient être prononcés à partir du milieu du palais.¹⁰Le Dr Al-Sa'ran a défini son point d'articulation comme alvéolo-palatal, et le point d'articulation de la lettre « ya » comme palato-médial.¹¹.

Le bord de la langue :

¹ Livre : 2/427.

² Voir : Formation phonétique : 54.

³ Voir : Leçons de phonétique arabe : 23.

⁴Voir : Terminologie phonétique chez les anciens érudits arabes à la lumière de la linguistique contemporaine : 76

⁵Voir : Leçons de phonétique arabe : 31, et Développement grammatical : 13.

⁶Voir : Leçons de phonétique arabe : 23.

⁷ Voir : Phonétique (Bashar) : 154.

⁸ Voir : Linguistique (Garant) : 51.

⁹ Voir : Sons linguistiques : 75.

¹⁰Linguistique : 170

¹¹ Voir : Linguistique (Prix) : 176–177.

Sibawayh a mentionné ce terme pour les sons ض et ل, mais concernant ض, il a dit : Le point d'articulation de la lettre ض se situe entre le premier bord de la langue et les molaires.¹ Quant à la lettre Lām, son point d'articulation est décrit en disant : Le point d'articulation se situe au bord de la langue, de son point le plus bas jusqu'à son extrémité, entre celle-ci et la partie du palais située au-dessus des prémolaires, canines, latérales et incisives. (Lam)².

Cependant, les érudits modernes ont divergé de Sibawayh dans leur description de la lettre Dād. Certains ont préféré les descriptions des anciens et des spécialistes du Tajwid, comme l'orientaliste Cantigno.³ Certains ont décrit la lettre Dād telle qu'elle est prononcée aujourd'hui, en disant : à partir du bout de la langue et des racines des incisives supérieures.⁴ Ainsi, il est proche du son de la lettre zā', et certains d'entre eux ont suivi les érudits antérieurs en déterminant ce point d'articulation.⁵ Les chercheurs modernes ont eu du mal à déterminer sa prononciation selon celle des anciens, et il est fort probable que sa prononciation passée ne corresponde pas à sa prononciation moderne.⁶ Concernant la lettre Lām, les érudits modernes ne diffèrent des anciens que par leur terminologie. Certains la décrivent comme une lettre alvéolaire, son point d'articulation étant la gencive, opinion partagée par le Dr Ibrahim Anis.⁷ Certains l'ont décrite comme étant d'origine dentaire, ce qui signifie que sa source se trouve dans les dents, et c'est l'avis du Dr Al-Saaran.⁸ Jean Cantillo l'appelait le palatin inférieur⁹.

branchies:

Sibawayh a forgé ce terme pour désigner le point d'articulation de la lettre nun, comme il l'a dit : (Et les fosses nasales sont le point d'articulation de la nonne cachée)¹⁰ C'est la nun muette que Sibawayh considérait comme l'une des lettres subsidiaires privilégiées. La signification de cette nun s'éclaire lorsqu'on connaît son point d'articulation originel, qui correspond à l'un des points d'articulation des lettres phonétiques. En effet, la pointe de la langue, s'appuyant sur ce qui se trouve au-dessus des incisives, bloque les voies respiratoires depuis la bouche, et le voile du palais, y compris la luette, s'abaisse, ce qui provoque l'expulsion de l'air par les fosses nasales. La nun, quant à elle, dépend de la bouche, et le son (le souffle) sort par le nez ; ce son nasal est appelé ghunnah.¹¹ Sibawayh a donc établi que les fosses nasales étaient à l'origine de la nasalisation, car une partie de l'air provenant de la bouche en sort, comme il l'a dit : « Les lettres Noon et Meem peuvent être produites par les fosses nasales dans la bouche,

¹ Livre : 4/433

² Livre : 4/433

³ Voir : Leçons de phonétique arabe : 85.

⁴ Voir : Développement grammatical : 19.

⁵ Voir : Introduction à la linguistique et aux méthodes de recherche : 62–74.

⁶ Voir : Leçons de phonétique arabe : 85.

⁷ Voir : Sons linguistiques : 64.

⁸ Voir : Linguistique (Prix) : 170.

⁹ Voir : Leçons de phonétique arabe : 30.

¹⁰ Livre : 4/433.

¹¹ Voir : Études phonétiques chez les érudits du Tajwid : 187–188

et la nasalisation s'y produit. »¹.Quant aux chercheurs modernes, certains d'entre eux ont désigné la cavité nasale comme (la cavité nasale).²Tandis que d'autres l'appelaient la (cavité nasale)³Certains ont commenté la mention par Ibn Jinni du point d'articulation de la nonne cachée : « Il s'agit d'un point d'articulation supplémentaire mentionné par Ibn Jinni et d'autres pour un type de nonne. Ce point d'articulation peut être omis et le huitième point d'articulation de la division d'Ibn Jinni peut être utilisé à sa place, car ce dernier point d'articulation est considéré comme le point d'articulation principal pour ce type de nonne. »⁴Ils ont donc adopté le point de vue d'Ibn al-Tahhan selon lequel il n'existe pas de point d'articulation indépendant pour le nun caché, mais plutôt une variation et une forme singulière du nun original.⁵.

troisième!A : Terminologie des caractéristiques sonores

L'étude des sons arabes ne se limite pas à la seule connaissance des points d'articulation, indépendamment de leurs caractéristiques. Identifier le point d'articulation d'un son ne suffit pas à expliquer ses caractéristiques qui le distinguent des autres sons, car plusieurs sons partagent le même point d'articulation. Nous avons constaté que de nombreux sons partagent le même point d'articulation.

Par conséquent, pour déterminer et identifier précisément un son, il est nécessaire de l'étudier à la fois du point d'articulation et de la qualité, car l'un complète l'autre. C'est ce qu'affirmait Bergsträsser : « Il ne suffit pas de connaître et de distinguer une lettre en déterminant uniquement son point d'articulation, sans tenir compte de sa qualité. »⁶La production de tout son dépend de trois choses : premièrement, les organes qui interfèrent avec l'air sortant des poumons ; deuxièmement, la manière dont ces organes interagissent ; et troisièmement, si le son est voisé ou non.⁷Cette dernière représente l'une des formes (des caractéristiques des lettres).

Chuchoter et parler à voix haute :

Sibawayh fut le premier à classer les sons arabes selon ce critère.Le chuchoteur le reconnut alors et dit :(Une lettre qui affaiblit la confiance en son lieu jusqu'à ce que le souffle s'écoule avec elle)⁸Et celui qui parle à haute voix :(Une lettre qui dépend entièrement de sa place et qui empêche le souffle de l'accompagner jusqu'à ce que cette dépendance soit complète et que le son se répande.)⁹.La définition des lettres sonores et

¹ Livre : 4/434.

² Voir : Sons linguistiques (Anis) : 21.

³ Voir : Phonétique (Bashar) : 140.

⁴Voir : Le secret de l'art de l'analyse syntaxique : 1/60, La science de la phonétique (Bashar) : 188.

⁵ Voir : Le désaccord phonétique parmi les érudits du Tajwid : 109.

⁶ Développement grammatical : 13, et voir : Désaccord phonétique parmi les érudits du Tajweed (recherche) : 110.

⁷ Voir : Lectures in Language : 94, 123.

⁸ Livre : 4/434.

⁹ Livre : 4/434.

sourdes proposée par Sibawayh a exercé une influence durable sur les phonéticiens arabes. Les linguistes ont adopté sa méthode pour identifier ces lettres. Il existe dix lettres sourdes : hā', ḥā', khā', kāf, shīn, sīn, tā', ṣād, thā' et fā'. Il existe dix-neuf lettres sonores : hamza, alif, 'ayn, ghayn, qāf, jīm, yā', dād, lām, nūn, rā', ṭā', dāl, zāy, zā', dhāl, bā', mīm et wāw.¹

Les linguistes modernes considèrent les cordes vocales comme le critère déterminant pour distinguer les sons sourds des sons sonores. Chaque son possède une position spécifique : elles peuvent s'écarter complètement, laissant passer l'air librement, ce qui produit un son sourd. Elles peuvent aussi se rapprocher lors de l'expiration et de l'articulation, laissant passer l'air mais avec des vibrations rapides et régulières. Ces vibrations produisent une note de musique dont la hauteur et l'intensité varient selon le nombre et l'amplitude des mouvements rythmiques ; ce son est dit sonore. Sur la base de ce critère, la description des linguistes modernes concorde avec celle des spécialistes de la récitation coranique et de la linguistique.² À l'exception de trois sons (hamza, qaf et ta), il ne s'agit pas d'une erreur dans les descriptions des premiers savants. Cela s'explique soit par une différence de critères de description entre les premiers et les savants postérieurs, soit par le fait que les spécialistes de la langue arabe et de la science du tajwid ont décrit des sons ayant évolué au fil du temps.³

Intensité, souplesse et modération :

Parmi les caractéristiques générales des sons figurent l'intensité et la laxité, qui dépendent de la façon dont l'air passe au niveau du point d'articulation de la lettre. Le son est intense lorsque le souffle est complètement retenu au point d'articulation, puis relâché après une brève compression. En revanche, si le flux d'air au point d'articulation est réduit sans être complètement retenu, le son est laxé. Le facteur déterminant est donc, dans ce cas, la fluidité du son.⁴

Sibawayh classa les lettres arabes en fortes, faibles et intermédiaires, bien qu'il ne mentionnât explicitement la qualité intermédiaire que pour la lettre 'ayn. Plus tard, des érudits arabes adoptèrent son approche, apportant des éclairages et des explications importants à ce domaine. Sibawayh exprima le concept de force en disant : « Une lettre forte est celle qui empêche le son de se répandre librement. »⁵ Quant aux sons doux, Sibawayh les a définis en disant : « Vous pouvez faire couler le son à l'intérieur si vous le souhaitez. »⁶ Quant aux lettres intermédiaires, Sibawayh les a exprimées ainsi : « La lettre 'ayn se situe entre la lettre douce et la lettre forte, et elle atteint le point de répétition en raison de sa ressemblance avec la lettre 'ha'. Il a ensuite mentionné la lettre oblique, qui est (la lettre 'lam'), et les deux lettres nasalisées (la lettre 'nun' et la lettre 'mim'), et la lettre répétée, qui est (la lettre 'ra'), et les lettres douces (la lettre 'waw' et la lettre 'ya'), puis le 'alif' long. »⁷ Il ressort clairement du texte que, selon lui, il existe huit sons intermédiaires : (ع / ا / ن / م / ل / ي / ر / ا). Bien que Sibawayh n'ait pas

¹Livre : 4/434

²Voir : Phonétique (Bashar) : 173-174, Linguistique (Al-Sa'ran) : 136-137 et Sons linguistiques (Anis) : 22

³Voir : Leçons de phonétique arabe : 107, et Introduction à la phonétique arabe : 297

⁴Voir : Linguistique (Prix) : 166-171.

⁵Livre : 4/434.

⁶Livre : 4/435.

⁷Voir : Le Livre : 4/ 434-435.

explicitement employé le terme « intermédiaire », il a compris le sens du mot « entre » pour désigner le son ξ , qui se situe entre le son fort et le son faible.¹

En linguistique moderne, le terme « intensité » correspond à celui d'« explosion ». Pour eux, il désigne l'obstruction du flux d'air produisant le son à un point précis, suivie de sa libération, ce qui engendre des sons explosifs. Le Dr Ibrahim Anis explique : « Lors de la parole, les voies respiratoires se rétrécissent parfois et peuvent être obstruées très brièvement à un certain endroit, avant d'être libérées avec force ; on observe alors une explosion, un claquement. »² La production d'un son fort nécessite deux choses : premièrement, le contact de deux organes, entraînant la fermeture des voies respiratoires ; et deuxièmement, la séparation soudaine des deux organes, immédiatement suivie du son fort ou explosif.³

En termes modernes, les sons fricatifs sont appelés fricatives. Ces sons résultent d'un rétrécissement des voies respiratoires, et non d'une fermeture complète comme dans le cas des sons explosifs ; un bruit de friction est alors perçu lors de l'expiration.⁴ Le Dr Ibrahim Anis explique : (Lors de la prononciation, l'air n'est pas complètement bloqué, mais son passage au point d'articulation est suffisamment étroit pour que celui-ci soit très réduit. De ce fait, le souffle, en passant par le point d'articulation, produit une sorte de sifflement ou de bruissement, dont l'intensité varie selon le degré d'étroitesse du passage).⁵

Concernant la position des chercheurs modernes sur les sons intermédiaires, leurs interprétations divergent. Certains partagent l'avis des anciens. Le Dr Ibrahim Anis affirmait : « Malgré la rencontre des deux organes et la production de certains sons, le souffle peut trouver un passage par lequel il s'échappe, puis l'air passe sans aucun sifflement ni bruissement. C'est le cas des lettres L, N, M et R. »⁶ Le Dr Tamam Hassan a ajouté à cette liste (les lettres waw et ya), excluant alif et 'ayn, et les a qualifiées de « sons continus », ignorant ainsi le nom donné par les anciens.⁷ Quant à Kamal Bishr, il a déclaré : « Le juste milieu ne se situe pas entre les sons forts et les sons faibles, mais plutôt entre tous les sons silencieux (forts, faibles et voyelles). »⁸ Il ressort du texte que Kamal Bishr rejette la question de la médiation à la racine, car, selon lui, la médiation se situe entre le silence et le mouvement, et non entre la force et la faiblesse ; il la qualifie de « pseudo-mouvements ».⁹

Plats et ouverture :

L'ouverture et la fermeture sont deux qualités qui permettent de distinguer les sons. Un son est soit fermé, soit ouvert. Les anciens s'intéressaient à la signification de la fermeture et l'ont décrite avec précision, notamment Sibawayh qui disait : « Les sons fermés sont le Sad, le Dad, le Ta et le Dha... et si vous placez votre langue à l'endroit où

¹Voir : Les efforts phonétiques des érudits du Tajweed : 220.

²Voir : Sons linguistiques (Anis) : 25.

³Voir : Linguistique (Prix) : 157.

⁴Voir : Linguistique (Prix) : 172.

⁵Voir : Sons linguistiques (Anis) : 26.

⁶Sons linguistiques (Anis) : 27.

⁷Voir : Terminologie phonétique : 131.

⁸Phonétique (Humains) : 358.

⁹Voir : La même source : 359.

se trouvent ces quatre lettres, votre langue se ferme à partir de cet endroit jusqu'à la partie opposée du palais, la relevant ainsi contre celui-ci. Ainsi, lorsque vous placez votre langue, le son est confiné entre la langue et le palais, à l'emplacement des lettres. »¹Les deux positions auxquelles Sibawayh fait référence sont le point d'articulation et le lieu de fermeture. Il s'intéresse au processus de confinement du son, et non à la forme que prend la langue lors de la production de sons fermés. La fermeture désigne la manière dont le son est produit, et non la forme que prennent les organes. Preuve en est qu'il n'a pas décrit en détail le mode de fermeture de la langue, mais a simplement indiqué qu'elle était fermée.²Il fut le premier à forger les termes « fermeture » et « ouverture » et à donner une image claire de la nature de la fermeture, en disant : « Sans fermeture, la lettre *tā'* deviendrait une lettre *dāl*, la lettre *ṣād* deviendrait une lettre *sin* et la lettre *zā'* deviendrait une lettre *dhāl*. Et la lettre *ḍād* serait exclue du discours car il n'y a rien d'autre à sa place. »³Cette déclaration souligne clairement sa compréhension de la fonction de ces traits distinctifs et de la relation contrastée qui les unit. Ceci fait désormais partie du domaine de la phonologie, c'est-à-dire l'étude des fonctions des sons.⁴Quant à l'ouverture, Sibawayh la définissait ainsi : « Et les lettres ouvertes sont toutes les autres, car on ne ferme pas la langue pour aucune d'entre elles, on la relève vers le palais. »⁵

Quant aux chercheurs modernes, leur discours était similaire à celui des linguistes concernant les phénomènes de fermeture et d'ouverture.⁶La fermeture est obtenue en (relevant l'arrière de la langue vers le palais supérieur, dans une forme concave ressemblant à une cuillère, tandis que son extrémité est avec une autre partie de la bouche, formant une limace à partir des différentes limaces vocales).⁷Chaque mot fermé est prononcé avec emphase, et chaque mot ouvert est prononcé avec légèreté.⁸Finalement, la respiration est fluide car la langue n'est pas fermée.⁹Cependant, certains d'entre eux y ont ajouté trois lettres, qui sont (Kha, Qaf et Ghayn).¹⁰

Arrogance et sentiment d'infériorité :

Cette classification est liée à la précédente, car elle est basée sur l'élévation ou l'abaissement de l'arrière de la langue vers le palais supérieur, et Sibawayh n'a pas fourni de définition précise de l'élévation et de l'abaissement.¹¹Cependant, lorsqu'il a parlé d'inclinaison, il a décrit les lettres d'élévation de manière incidente, en disant : « Ces lettres empêchent l'inclinaison car elles sont surélevées vers le palais supérieur. »¹²Quant au terme « *istifāl* », Sibawayh l'utilisait avec le mot « *tasfāl* ».

¹Livre : 4/436.

²Voir : Phonétique dans Sibawayh et dans nos (périodiques) : 10, et Études dialectales et phonétiques dans Ibn Jinni : 317.

³Études dialectales et phonétiques chez Ibn Jinni : 317.

⁴Livre : 4/436.

⁵Livre : 4/436

⁶Voir : Sons linguistiques (Anis) : 47.

⁷Al-Wajeez fi Fiqh al-Lugha : 167.

⁸ Voir : Introduction à la linguistique : 37.

⁹Voir : Linguistique : 85, et Études de linguistique : 327.

¹⁰Voir : La langue arabe : sa signification et sa structure : 64.

¹¹Voir : Les efforts phonétiques des érudits du Tajweed : 248.

¹²Livre : 4/129.

Les chercheurs modernes, cependant, ont soutenu les points de vue des anciens concernant son nombre, affirmant que leur concept d'élévation est principalement basé sur le soulèvement de l'arrière de la langue vers le palais supérieur, et que l'inverse est le concept d'abaissement.¹Certains chercheurs modernes ont utilisé le terme « déclin ».².

Accentuation et atténuation :

Sibawayh a utilisé le terme « emphase » pour désigner l'un des sous-sons préférés, comme il l'a dit : « Et l'alif emphatique, signifiant dans la langue des habitants du Hedjaz. »³Cet attribut n'était mentionné nulle part ailleurs dans le livre.⁴Quant à l'amincissement **Ce terme n'a été mentionné ni par Sibawayh ni par ceux qui l'ont suivi parmi les linguistes, à l'exception d'Abu Hayyan, qui l'a abordé.**⁵.

Quant aux érudits modernes, ils n'ont rien ajouté aux propos des spécialistes du Tajwid et de la langue concernant la fermeture, l'élévation et l'emphase. Jean Cantineau constatait qu'il était impossible de différencier ces qualités, qu'il exprimait par le terme d'emphase.⁶Il l'a défini comme suit : (grande tension au sein des différents membres de l'appareil de vote, le directeur retardant quelque chose)⁷Il s'agit d'un effet auditif résultant de la rétraction de l'arrière de la langue, ce qui rétrécit l'espace oropharyngé lors de la prononciation du son.⁸C'est l'avis de ceux qui lui ont succédé.⁹Le Dr Ahmed Mukhtar Omar a déclaré : « Le Tawkheem consiste à relever légèrement l'arrière de la langue vers le haut, au niveau du voile du palais, et à la déplacer légèrement vers l'arrière, en direction de la paroi postérieure de la gorge. Certains appellent cela une occlusion, compte tenu du mouvement ascendant de la langue, et d'autres un envol, compte tenu du mouvement vers l'arrière de la langue. »¹⁰.

Termes désignant des adjectifs qui n'ont pas d'antonymes :

Qalqalah :

Sibawayh a dit : (Sachez qu'il y a des lettres qui sont prononcées avec pression à partir de leur place, de sorte que lorsque vous vous arrêtez, un son sort de la bouche avec elles, et la langue s'éloigne de sa place, et ce sont les lettres de qalqalah).¹¹Il a également dit : « Et parmi les lettres du mot 'al-mashrahah', il y en a qui, si vous vous attardez dessus, sortent comme avec un souffle, et ne s'enfoncent pas aussi fort que la première. »¹²Sibawayh soutenait que lorsqu'on marque une pause sur ces mots, la langue sort de sa position et un son est produit par la bouche. Il expliquait cela en disant : « (La pression

¹Voir : Leçons de phonétique arabe : 37, et Terminologie phonétique (Formes) : 139, 143.

²Voir : Études dialectales et phonétiques : 319, et Leçons de phonétique arabe : 36.

³Livre : 4/432.

⁴Voir : Le terme phonétique (formes) : 146.

⁵Voir : Le terme phonétique (formes) : 144.

⁶Voir : Leçons de phonétique arabe : 36-37, et Études phonétiques parmi les érudits du Tajweed : 251.

⁷Leçons de phonétique arabe : 25.

⁸Voir : Terminologie phonétique (Formes) : 145, Cours sur le langage : 105 et Phonétique (Bishr) : 119

⁹Voir : Phonétique (Humains) : 129.

¹⁰Étude du son linguistique : 279.

¹¹Livre : 4/174.

¹²La même source : 4/174.

intense de ces sons à leurs points d'articulation). »¹Il les a décrites comme des lettres vocales.².

Les érudits modernes ne divergent pas de l'avis des linguistes. Les sons de la qalqalah, selon eux, sont identiques à ceux décrits par les spécialistes du tajwid et de la linguistique, à ceci près que les érudits modernes les qualifient de sons explosifs intenses.³Certains érudits pensent que la présence du qalqalah (son d'écho) aide ces sons à atteindre leur qualité explosive et à conserver leurs caractéristiques, car les prononcer sans qalqalah réduit leur explosivité s'ils sont occlusifs, et réduit leur voisement s'ils sont voisés.⁴Le Dr Ghanem Qaddouri a décrit ce processus en ces termes : « Le son explosif intense se compose d'une obstruction, d'une libération et d'un son qui suit la libération. L'obstruction est obtenue par la connexion de deux organes, entraînant une fermeture complète des voies respiratoires. La libération est obtenue par la séparation rapide des deux organes, provoquant une explosion d'air. Il est à noter que le souffle d'air se poursuit nécessairement pendant un laps de temps perceptible après la séparation des deux organes. Par conséquent, le son intense (explosif) ne peut être pleinement perçu sans être suivi d'un autre son indépendant, à savoir ce souffle d'air. Ce son indépendant qui suit le son intense est nécessairement soit sourd, soit sonore. »⁵.

Raffinage:

La caractéristique de la répétition a été mentionnée par Sibawayh et il l'a spécifiée avec la lettre Raa, comme il l'a dit : (Et parmi elles se trouve la lettre répétée, qui est une lettre forte dans laquelle le son coule grâce à sa répétition).⁶Il a également déclaré : « Lorsque vous prononcez la lettre « ra », elle sonne comme si elle était doublée, et une pause permet de mieux la comprendre. »⁷.

Les chercheurs modernes, cependant, s'accordent avec les linguistes à décrire le son de la lettre « ra » comme un roulement.⁸Cependant, ils ont inventé plusieurs termes pour la caractéristique distinctive de la lettre R, comme (la fluctuante).⁹ou (répété)¹⁰ou (l'hésitant)¹¹ou (piégeage intermittent ou tactile)¹².

Épidémie:

Sibawayh a dit dans sa définition : (Le son de la lettre se propage après sa production jusqu'à se mélanger avec le point d'articulation d'une autre lettre).¹³Le son de la lettre «

¹Le livre : 2/285, et voir : Les sons uniques selon Abu Hayyan al-Andalusi (recherche) : 239.

²Voir : La leçon phonétique chez les érudits du Ve siècle AH (recherche) : 190.

³Voir : Linguistique (Al-Sarran) : 160, et Le Guide concis de la linguistique : 164.

⁴Voir : La leçon phonétique selon Al-Marashi (recherche) : 172.

⁵Voir : Études phonétiques parmi les érudits du Tajweed : 257.

⁶Livre : 4/435.

⁷La même source : 136.

⁸Voir : Introduction à la linguistique : 48, et Leçons de phonétique arabe : 38.

⁹Voir : Langue : 53.

¹⁰Voir : Al-Wajeez fi Fiqh al-Lugha : 91.

¹¹Voir : Fondements de la linguistique : 86, Phonétique (Bashar) : 89.

¹²Voir : Les sons du langage : 181, 187.

¹³Livre : 4/432.

sheen » a été décrit à l'aide de ce terme.¹Il a toutefois décrit d'autres sons, tels que les sons clos, comme se propageant, en disant : « Le son clos se propage dans l'oreille. »²Il a décrit les lettres Ra, Lam et Nun comme se propageant, en disant : « Ra n'est pas assimilé à Lam ou à Nun, car il est répété, et il se propage lorsqu'il est accompagné d'autre chose ; ils n'aimaient donc pas lui être injustes en assimilant ce qui ne se propage pas dans la bouche. »³Il ressort des propos de Sibawayh qu'il limitait la caractéristique de propagation au son de la lettre sheen, tandis que d'autres sons présentent cette caractéristique lorsqu'ils sont adjacents à d'autres sons dans une phrase, ce qui signifie que les décrire comme se propageant implique autre chose que cette caractéristique.⁴

Le terme « spread » était auparavant employé au sens littéral, mais il ne s'est imposé comme terme spécifique que plus tard. Les linguistes modernes l'ont ensuite adopté après qu'il se soit établi comme terme phonétique.⁵Ils n'ont rien ajouté à ce que les spécialistes de la récitation et de la langue coraniques ont déjà affirmé concernant le concept de « diffusion ».⁶Ils l'ont défini en disant : « Le son occupe une zone de la largeur de la langue qui produit ce sifflement. »⁷Ils ont spécifié la caractéristique de diffusion uniquement pour le son de la lettre « sheen ». ⁸Certains ont qualifié cette caractéristique de « diffusion ». ⁹.

Élongation:

C'est l'une des qualités sublimées qui n'a pas d'opposé, et Sibawayh l'utilisait comme une qualité pour les sons de ض et ش.¹⁰Il a déclaré : « La lettre ض a été allongée en raison de sa douceur jusqu'à ce qu'elle se connecte au point d'articulation de la lettre ل, et la lettre ش était de même jusqu'à ce qu'elle se connecte au point d'articulation de la lettre ط. »¹¹L'allongement du son de la lettre ض est attribué à sa douceur et à la liaison de son point d'articulation avec la lettre ل, tandis que l'allongement du son de la lettre ش est attribué à sa liaison avec le point d'articulation de la lettre ط. Ainsi, ض et ش ont en commun la caractéristique d'un allongement de leur son et de sa liaison au point d'articulation d'une autre lettre.¹²

Quant aux chercheurs modernes, le Dr Abdul Qadir Mar'i a souligné que ces derniers étaient d'accord avec les chercheurs précédents sur la définition du terme « allongement » et de sa sonorité spécifique. Il explique : (Cela signifie que le point d'articulation de la lettre est prolongé jusqu'à rejoindre un autre point d'articulation. Cette description s'applique à l'ancien ض doux qui sort de l'espace entre le côté de la langue et les molaires adjacentes, que ce soit à droite, à gauche ou des deux côtés, mais

¹La même source : 4/448.

²La même source : 4/448.

³La même source : 4/448.

⁴Voir : Le désaccord phonétique parmi les érudits du Tajweed (recherche) : 169.

⁵Voir : Terminologie phonétique (Formes) : 182.

⁶Voir : Le terme phonétique (Abdul Qadir) : 120-121.

⁷L'impact des lectures sur les principes et la grammaire de l'arabe : 209.

⁸Voir : Leçons de phonétique arabe : 38 et Recherche phonétique chez les Arabes : 56.

⁹Voir : Recherche et textes en linguistique : 183.

¹⁰Voir : Le Livre : 4/432, 446, 470.

¹¹La même source : 4/457, 466.

¹²Voir : La leçon phonétique dans Makki Al-Qaisi (Recherche) : 69-70.

le plus souvent à droite. Ce vieux point d'articulation du ض était prolongé jusqu'à rejoindre celui du ج latéral, d'où sa description comme allongé, et sa prononciation chez les Africains est similaire à celle du ج).¹Le Dr Ghanem Qaddouri a fait valoir que la conception de cette caractéristique dans la lettre Dād n'est pas tout à fait claire car l'ancien Dād, caractérisé par l'allongement, n'est pas présent dans la prononciation d'aujourd'hui.²

Sifflement:

Sibawayh les a mentionnées incidemment dans le chapitre sur l'assimilation sans les définir, en disant : « Quant aux lettres Sad, Sin et Zay, ne les assimilez pas à ces lettres dans lesquelles elles ont été assimilées, car ce sont des lettres sifflantes, et elles sont plus agréables à l'oreille. »³Sa description de ces lettres reposait sur une perspective auditive plutôt que phonétique, car elles sont plus agréables à l'oreille.⁴

Les érudits modernes n'ont rien ajouté à ce que disaient les anciens, définissant le sifflement comme la fuite d'air après qu'il ait été comprimé par de petites ouvertures, souvent faites par les dents.⁵Comme la lettre ص, bien que le terme « sibillance » n'ait pas été explicitement employé. Le Dr Ahmed Mukhtar a déclaré : « Ces sons sont qualifiés de sifflants en raison de la forte friction qu'ils impliquent. »⁶Certains d'entre eux ont dit (et les deux sons S-Z sont souvent décrits comme sifflants, en raison du son sifflant et bourdonnant qui les accompagne, et ce sont en fait deux sons de type fricatif)⁷Certains chercheurs modernes ont utilisé les termes « sifflement » et « chuintement » pour décrire cette qualité, mais ces termes ne rendent pas compte avec précision du son sifflant. Le terme « sifflement » est plus approprié pour le son de la lettre « sheen » car il est plus proche de sa signification. Quant au nombre de ces sons, la plupart des chercheurs en considèrent trois : (ز س ص).⁸

déviations:

Sibawayh a dit : (La lettre déviée est une lettre forte dans laquelle le son se déroule en raison de la déviation de la langue avec le son, et elle n'interfère pas avec le son comme les lettres fortes interfèrent, et c'est la lettre Lam).⁹Il expliqua la forme de déviation avec la lettre Lām en disant : « Si vous le souhaitez, vous pouvez prolonger le son, et ce n'est pas comme la déviation relâchée, car le bout de la langue ne bouge pas de sa place, et le son ne sort pas de l'endroit du Lām, mais des côtés du bout de la langue et au-dessus de celui-ci. »¹⁰La déviation de la lettre « lam » dans ce cas est liée au changement de son point d'articulation, de la pointe de la langue aux deux côtés de

¹Voir : Terminologie phonétique (Abdul Qadir) : 121.

²Voir : Études phonétiques chez les érudits du Tajwid : 274

³Le livre : 4/464, et voir : Études phonétiques parmi les érudits du Tajweed : 268.

⁴Voir : Leçons de phonétique chez les érudits du Ve siècle AH(recherche)170.

⁵Étude du son linguistique : 98.

⁶Fondements de la linguistique : 85.

⁷Voir : L'étude du son linguistique : 118, et Les sons uniques dans Abu Hayyan al-Andalusi (Recherche) : 267-268.

⁸Voir : Leçons de phonétique arabe : 38, et Recherche et textes en linguistique : 188-189.

⁹Livre : 4/435.

¹⁰La même source : 4/435.

son extrémité pointue (son bord).¹Il considérait la lettre Ra'a comme un son déviant en termes de point d'articulation et de caractéristiques, comme il l'a dit : « Parmi elles se trouve la lettre répétée, qui est une lettre forte dans laquelle le son coule en raison de sa répétition et de sa déviation vers la lettre Laam. »²

Quant à la position des modernistes, certains d'entre eux l'ont définie comme le son de la lettre L (car la langue dévie lors de la prononciation de cette lettre, et le son provient des deux côtés de la langue).³Certains d'entre eux ont dit que (le bout de la langue repose sur les dents et les gencives supérieures, de sorte qu'il y a un obstacle au milieu de la bouche qui empêche l'air de la traverser, mais avec une sortie pour cet air par les côtés de la bouche ou par l'un d'eux).⁴Lors de la prononciation de la lettre L, la langue doit être : (souple, avec ses extrémités relâchées et ses muscles pas du tout tendus).⁵Le Dr Ghanem Qaddouri a accepté l'affirmation de Sibawayh selon laquelle la lettre Ra' s'est transformée en la lettre Lam, et a considéré Ra' comme un son dévié, en disant : « Il ne suffit pas que Sibawayh dise que Ra' s'est transformé en la lettre Lam pour que ce soit considéré comme un son dévié, car dévié est devenu un terme avec une signification spécifique, et non pas simplement un mot qui indique une signification linguistique qui s'applique à tout type de déviation. »⁶

Quant à la définition de la caractéristique de déviation, ils ne différaient pas des anciens, a déclaré Issam Nour El-Din.(L'inclinaison du son après sa production vers le bout de la langue)⁷Ils ont utilisé le terme « déviant », forgé par les anciens.⁸Ils ont utilisé le terme « côté », qui est le plus couramment employé.⁹Outre le terme « pieds nus »,¹⁰.

Conclusion:

¹Voir : Les sons uniques dans Abu Hayyan al-Andalusi (Recherche) : 230.

²Livre : 4/435, voir : Le désaccord phonétique entre les érudits du Tajweed (recherche) : 174.

³Leçons de phonétique arabe : 38

⁴Phonétique (Humains) : 88.

⁵Voir : Études phonétiques parmi les érudits du Tajweed : 275.

⁶Voir : Phonétique : 235, et L'originalité de la phonétique dans Al-Khalil : 45.

⁷Phonétique : 235.

⁸Voir : Sons linguistiques (Anis) : 112.

⁹Voir : Al-Wajeez fi Fiqh al-Lughah : 189.

¹⁰Voir : Les sons du langage : 186, 203. Conférences sur le langage : 95, et Phonétique (Bashar) : 213, 347.

Les érudits arabes, anciens comme modernes, se sont intéressés au concept de phonétique, et leurs approches ont varié, parfois convergentes, parfois divergentes. Chaque groupe s'appuie sur des fondements tantôt similaires, tantôt différents, quant à l'utilisation de ce terme. Pour les linguistes anciens, l'objectif était grammatical, non phonétique. Ils se concentraient sur le son individuel et comprenaient la raison d'être des différences de caractéristiques et de points d'articulation des lettres. Les érudits modernes, en revanche, s'intéressaient davantage à la phonologie qu'à la phonétique, qui constituait le fondement de leurs études. Il était à Sibawayh et ceux qui le suivirent. Les savants arabes ont exercé une influence considérable sur l'étude des organes de la parole, malgré la négligence de certaines parties impliquées dans la production des sons, comme la trachée et le larynx. Cela peut s'expliquer par... Leur manque de connaissances approfondies en anatomie. Ils ont également pu établir un lien entre les organes de la parole et les sons qui en sortent.

Les phonéticiens modernes, grâce aux technologies de pointe des laboratoires de phonétique, maîtrisent désormais toute la terminologie relative aux organes de la parole, les décrivant avec précision et clarifiant le rôle de chaque organe dans la production des sons. On constate que les similitudes l'emportent sur les différences, malgré le recours antérieur à l'observation subjective. De plus, les études phonétiques modernes ont souvent corroboré les affirmations de Sibawayh concernant les points d'articulation et les caractéristiques des sons, bien qu'il ne disposât pas d'équipements d'enregistrement et d'imagerie modernes ni de connaissances en anatomie.

Sources:

- UN Riche Lectures dans le UN Phonétique et grammaire arabes UN Abou Amr ibn al-Ala, Dr. Abdel Sabour Shahin, Bibliothèque Al-Khanji, Caire, T1, 1987 après J.-C.
- UN Causes de l'occurrence Courrier, UN Abu Ali al-Hasan ibn Abdullah ibn Sina (mort en 428 AH). Publié par : Wladimber Acholidiani, Maison d'édition Matsniyarba, Faillite, 1966 après J.-C.
- Fondements de la linguistique, Baie de Mario, traduction: UN Hamad Mukhtar Omar, Publications de l'Université de Tripoli, Libye, 1973 après J.-C.
- UN Salle des sciences UN Sons selon Al-Khalil, comme on peut le voir dans l'introduction du livre Al-Ayn, UN Hamad Muhammad Qaddour, Dar Al Fikr, Damas, 2e édition, 2003 après J.-C.

- UNLes sons du langage, Dr.AbdulrahmanUNEmploi,Imprimerie Dar Al Ta'lif,Egypte,t 1,1963
- leUN Sons linguistiquesDr. elbrahim Anis, Bibliothèque anglo-égyptienne, p. 5,2007 après J.-C.
- UNÀUNLes sons du singulier quandUNBi Hayyan AlAndalouÀ la lumière des études anciennes et modernes,Haider Ghadhbhan Mohsen Al-Jubouri,mémoire de maîtrisedepuisFaculté d'éducation-Université de Babyloneannée2003 après J.-C.
- Formation phonétique de la langue arabe, phonologie arabe. Salman Al-AniTraduit par le Dr Yasser Al-Mallah, Le clubUNCulture de Dubaï-Arabie Saoudite, T1, 1403 AH-1981m.
- Développement grammaticalàlangue arabe.Bergsträsser.Commentaire de : Ramadan Abdel-Tawab,Bibliothèque Al-Khanji-Caire, Maison Al-Rifai-Riyad,1982 après J.-C.
- Études phonétiques chez les spécialistes du tajwid.Dr Ghanem Qaddouri Al-Hamd,Maison d'édition et de distribution Ammar, 2e édition, 2007 après J.-C.
- Études dialectales et phonétiques chez Ibn Jinni. Dr.Hussam Saeed Al-Nuaimi,Maison d'édition Dar Al-Rashid- Bagdad , Série d'études (234) 1980.
- Études en linguistique. Dr.Kamal Bashar, Dar Gharib pour l'impression, l'édition et la distribution, Caire,1998 après J.-C.
- Étudier l'audition et la parole : la phonétique de la production du langageJ'ai compris, Dr.Saad Abdel Aziz Maslough, Le monde des livres, Caire, T1, 2000 après J.-C.
- La leçon audio entre érudits du Ve siècle AH.Bou Anani Souad Amina.thèse de doctoratdepuisCollège deUNLittérature, langues et arts/Université d'Oranannée2011M.
- Leçon audio de Makki Talib Al-Qaisi.Bakr MuhammadUNAbou Mu'ayli,mémoire de maîtrisedepuisDoyenné des études supérieures/Université de Mutahannée2003m
- Leçons de sciencesUNsons arabes.Jean Cantetino, traductionSaleh Al-Qarmadi,Centre d'études et de recherches économiques et sociales,1966M.
- Le secret de la fabrication leeparrain. AbouAl-Fath Uthman ibn Jinni (d.392 AH),Enquête menée par : Mohamed Hassan Mohamed Hassan Ismail,etUNHamad Rushdi Shehata Amer,Maison du livre scientifique,Beyrouth – Liban, T1,2000 après J.-C..
- La science deUNPhonétique.Essam Nour El-Din,Maison de la pensée libanaise, T1,Beyrouth- Liban, 1992 après J.-C.
- La science deUNDes sons selon Sibawayh et selon nous,L'orientalisteUNLamani,A. Ombre,Journal de l'Université Égyptienne, Q2,C5,et 6,1931 après J.-C.
- Linguistique : une introduction pour le lecteur arabe. Dr.Mahmoud Al-Saaran,Dar Al Nahda Al Arabiya pour l'imprimerie et l'édition,Beyrouth(d, t).
- Al-Ain : Al-Khalil ibn Ahmad al-Farahidi (mort en 175 AH), édité par le Dr Mahdi al-Makhzoumi et le Dr.elbrahim al-Samarrai,
- Le Livre. Sibawayh (mort en 180 AH). Edité et expliqué par : Abd al-Salam Harun, Bibliothèque Al-Khanji, Le Caire, Dar al-Rifai, Riyad, 2e édition, 1982 après JC.
- La langue arabe : sa signification et sa structure. Tamam Hassan,Autorité générale des livres égyptienne,Caire, 1973M.
- cours de langueDr.AbdulrahmanUNEmploi,Imprimerie Al-Maaref,Bagdad, 1996 après J.-C.
- EntréeJe suis titulaire d'un diplôme en linguistique et en méthodologies de recherche linguistique.. Dr.Ramadan Abdel-Tawab,Bibliothèque Al-Khanji,Caire,2ème,1985 après J.-C..

- Terminologie phonétique dans les études arabes Dr. Abdul Aziz Al-Sayigh, Dar Al Fikr, Damas, T1, 1988 après J.-C..
 - La terminologie phonétique des anciens érudits arabes à la lumière de la linguistique contemporaine, thèse de doctorat préparée par le Dr Abdul Qader Mar'i, Université Mu'tah, 1re édition, 1993.
 - Méthodologies de recherche en langue, Dr. Tamam Hassan, Bibliothèque de UN Naglo égyptien, Caire 2e édition, 1985 M.
 - Guide concis de linguistique, Abdul Qadir Muhammad Mayu, Publications Dar Al-Qalam Al-Arabi, Alep, Syrie, 1ère édition 1998 après J.-C.
-